

La peche artisanal de Benitatxell.

L'histoire et les traditions de Benitatxell son aussi anciennes que l' est son nom.

Et même le poulpe qui a beau se proteger à l'ombre de son jardin ne peut y échaper.

Il peut aussi bien avoir la tête sur le lit marin, que la lever et se mettre à danser, comme si on ne pouvait pas le trouver. Il ere dans tous les coins, ne recevant d'ordre que de son instinct de chasse ou de défense, collectionneur de coques et de coquillages avec lesquelles il ornera l'entrée de son refuge.

C'est cette habitude de vivre dans des tanières étroites et obscures qui ont inspirée la pêche artisanal du poulpe depuis des siècles.

La technique des amphores ou gargoulettes doit être nait à l'est de la Mediterranée car ces deux noms espagnols (alcatruz ou cadufo) sont d'origine arabe: C'est probablemente un nom introduit dans la péninsule ibérique par les mêmes groupes qui on donné son nom au village.

Et même si les habitudes actuelles nous rappellent d'autres origines, le fond de la mer se souvient de tous ceux qui ont labourré son sable.

Les marrins de ce port savent bien comment utiliser ces cruches et comment aborder ses éphiméraires locataires.

Ce n'est pas la seule tradición qui se conserve entre les hommes de ce village.

Les bandes de pecheurs qui sortent en mer dans la région de la Marina Alta jouent depuis longtemps sur un plateau qu'on appelait les pecheries de la mort, des engins rudimentaires qui permettent de s'approcher des profondeurs ou la pêche est plus abondante.

Les historiens pensent qu'au début du Xxeme siecle, une centaine de familia auraient pu survivre grâce à cette pratique. Ce qui ne disent pas c'est combien d'hommes ont perrit entre les roches et l'eau.

Le chemin à travers la Falaise jusqu'à la pecherie ne s'improvisait pas. Chaque gamin voyait comment le faisait son père et héritait le droit de pêcher sur un rocher concait, sans papier, sans notaire mais sans disputes, avec la force que donne les habitudes de la mer et l'étiqie de ceux qui se jouent la vie pour nourrir les siens. Souvent, une pecherie de la mort, c'était tout ce qu'un homme pouvait laisser à son fils, mais ce droit à morrir en péchant était respecté par tous.

Et le fils allait souvent là ou son père avait trouvé la mort. Se rebeller contre le destin ne figurait pas entre les chemins de leur vie, qui n'était qu'autres que ceux de la Falaise.

La fragile architecture qui parait soudée à la roche reste suspendue, comme un radeau étrange, sillonnant l'air au lieu de la mer. Et dans le précipice, un homme gouverne sa barque, même si elle est ancrée par des cordes aux lieu de cordages et même si l'attirail de pêche est attaché aux roches et non au mât du bateau.

De toute façon, la mer est celle qui lui prendra sa vie ou la lui pardonnera. Ce qui ne change jamais c'est le sel qui impregne la peau du pecheur, le vent qui le pousse et le soleil qui lui tombe dessus comme une masse.

Les précautions à prendre sont possible mais celui ci n'est pas un travail pour les laches.

Ensuite, IL suffit de tirer sur le filet et attendre que l'effort et le risque aient donné ses fruits, même en sachant que la récompense sera maigre.

Un fois ramassée la pêche, il lui faudra faire le chemin en sens inverse avec le cabat sur le dos.

Les pieds attentifs aux bords glissants et le visage prêt à arreter les coups de vent. Les mains calleuses de s'accrocher aux grosses cordes et à l'echelle.

Et l'espérance toujours tournée vers la mer et vers les traditions que certains hommes de Benitatxell connaissent encore.